



*Quadriportique, façade et clochers de Saint Ambroise, une des églises les plus représentatives du romano-lombard. L'abside et le presbytère sont du IX<sup>e</sup> siècle, mais tout le corps antérieur est des deux siècles suivants, époque à laquelle le roman est en plein épanouissement. La façade en cloche, avec une double rangée d'arcades, les arceaux aveugles, et les deux clochers plats sont typiquement romans. Par contre l'atrium, qui apparaît rarement dans les églises romanes, est une réminiscence des basiliques paléochrétiennes.*

Le style roman s'épanouit au Moyen Age surtout dans le Nord et au Centre de l'Italie, dans le Sud de la France, en Allemagne, et dans certaines régions de l'Espagne.

L'architecture des autres régions de l'Europe et même de l'Angleterre, malgré leur isolement, en subit l'influence.

L'Italie dans le secteur de l'architecture, de la sculpture et de la peinture, ne pouvait alors affirmer aucune originalité. En effet comme tous les autres pays d'Europe, elle était trop bouleversée par les luttes qui avaient suivi, au VI<sup>e</sup> siècle, la conquête des Lombards, et plus tard celle des Francs, qui, sous Charlemagne, donnèrent à la péninsule un ordre féodal.

Ceux qui, dans les malheurs des temps, avaient encore des velléités artistiques, imitaient des modèles

# LES STYLES EN ARCHITECTURE

## LE ROMAN

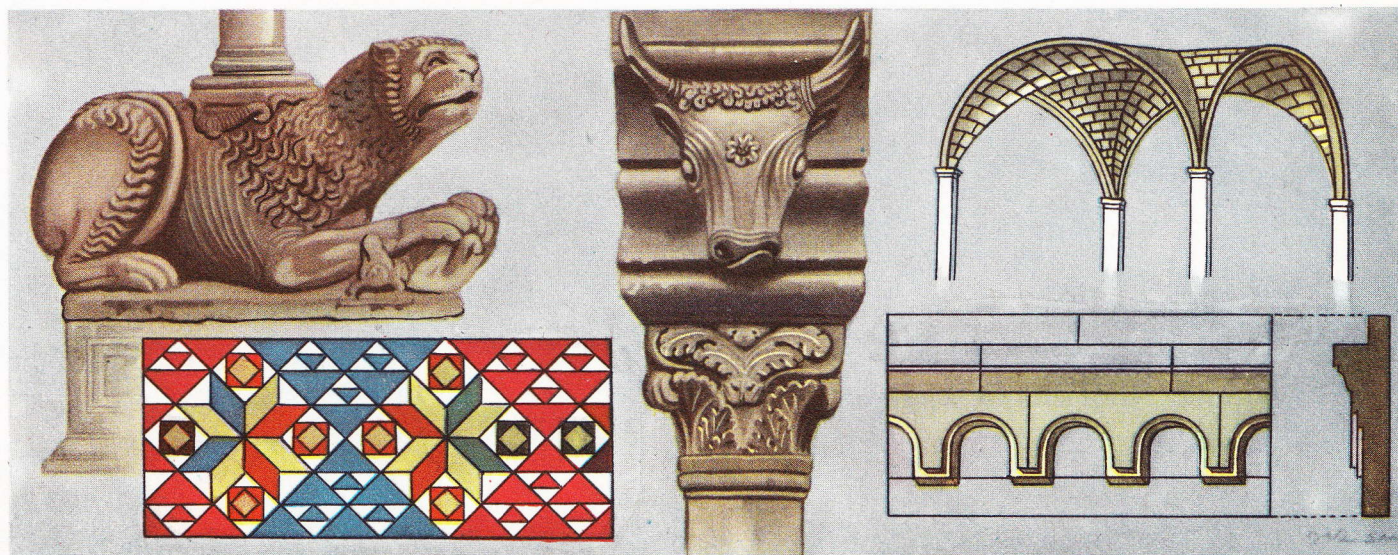
DOCUMENTAIRE 376

classiques ou byzantins ou, pour mieux dire, essayaient de les imiter, car la technique même de la construction, de la peinture et de la sculpture semblait avoir été oubliée.

Et pourtant, dans ce Moyen Age tourmenté, mais qui n'était pas ignare comme avaient l'habitude de le décrire les historiens des siècles qui nous ont précédés, on verra les éléments architectoniques du passé évoluer à partir du VIII<sup>e</sup> siècle, se transformer à travers des élaborations difficiles et aboutir, au XI<sup>e</sup> siècle, à des formes vraiment achevées qui marqueront l'épanouissement de l'art roman.

Dès le VIII<sup>e</sup> siècle, en effet, des artisans, des architectes et des sculpteurs dont nous ignorons même le nom mais dont nous savons qu'ils arrivaient de Côme et des régions avoisinantes, se répandent en Italie, en France, en Catalogne, et en Asturie. Ils prêtent leur concours en collaborant avec la main-d'oeuvre locale pour construire de nouvelles églises, agrandir, restaurer celles qui existent déjà.

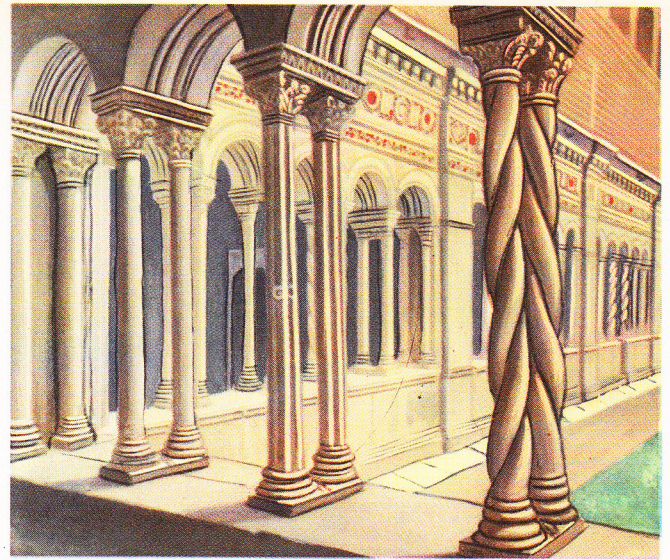
Habitué depuis des générations à l'art de la construction (nous les trouvons déjà cités comme des artisans recherchés au VII<sup>e</sup> et au VIII<sup>e</sup> siècles dans les Edits de Rotari et de Liutprando) les maîtres de Côme ont leurs regards attentifs sur les procédés architectoniques de l'art classique et paléo-chrétien. En se reportant à l'architecture de Ravenne et faisant des expériences nouvelles ils préparent même la transition avec le roman.



*Nous voyons ici quelques éléments du style roman. En haut à gauche: l'un des lions stylobates qui supportent le baldaquin; au-dessus un motif décoratif roman, au centre un chapiteau roman du dôme de Fidenza; à droite, en haut, voûte d'arêtes constituée par les « voiles » c'est-à-dire quatre segments triangulaires. En bas un arceau roman et sa vue en section.*



Viterbe. - Vue intérieure de l'église Saint Pierre bâtie au début du VIII<sup>e</sup> siècle par une main-d'oeuvre originaire de Côme. C'est un exemple typique d'église préromane, car on y retrouve certains éléments, parmi lesquels de nouvelles proportions qui, au X<sup>e</sup> siècle, contribueront à former le nouveau style: le roman.



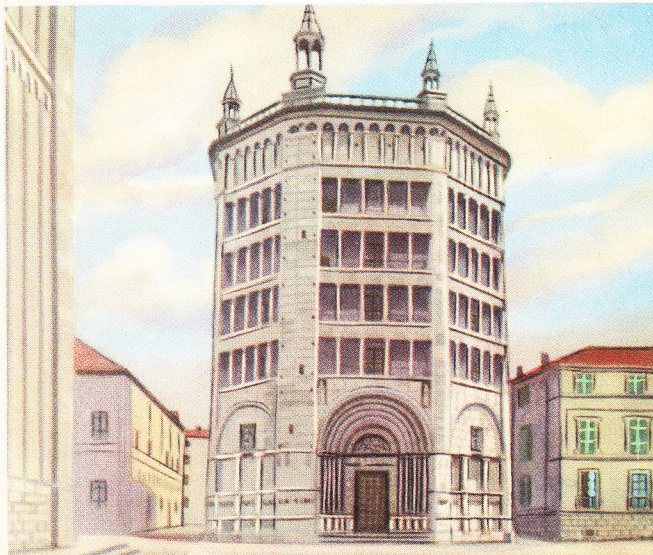
Rome. - Cloître de Saint Jean de Latran (1230). Nous le devons à la famille des Vasselletto, représentants typiques de l'école romane, dite cosmatesca, école qui, sous l'influence de l'art musulman qui s'était épanoui en Sicile, apporte au roman une décoration particulière en placages et en mosaïques polychromes.

Il ne nous reste que peu de traces de ces hommes obscurs. Ce furent pourtant des constructeurs de génie; en Espagne, avec l'aide peut-être d'une main-d'oeuvre catalane, ils construisent l'église Saint-Jacques de Compostelle, but de lointains pèlerinages; en Italie, à Brescia (VIII<sup>e</sup> siècle) ils édifient ex novo l'église du Saint Sauveur en Ombrie près de Viterbe (VIII<sup>e</sup> siècle), l'église Saint Pierre, à Milan (IX<sup>e</sup> siècle), la crypte et le clocher cubique de Saint Satyre et l'abside de Saint Ambroise; à Rome ce sont eux peut-être qui construisent, au IX<sup>e</sup> siècle, les cryptes des basiliques de Saint Marc, de Saint Cécile, de Sainte Praxède.

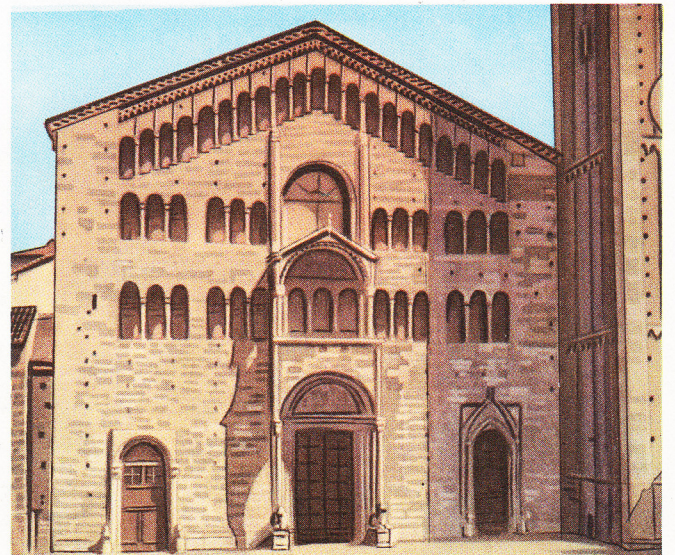
Cette architecture, que l'on ne peut encore définir « romane », est justement appelée préromane, car elle apporte quelques innovations que nous retrouverons dans le roman mais qui apparaissent là grossièrement

encore et sous des formes primitives.

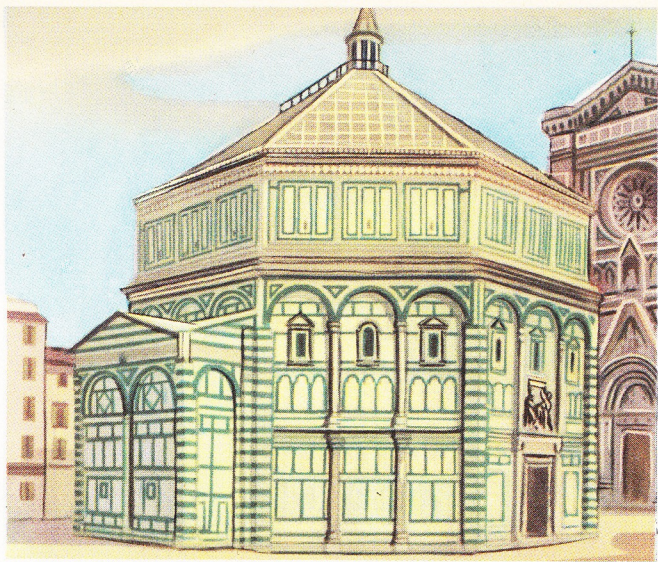
Examinons maintenant les éléments nouveaux tels que nous les offriront les églises des XIII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles, dont le style sera parvenu à la plus grande pureté. Disons d'abord que le roman est né d'une idée constructive, avec la recherche d'un nouveau système de couverture pour les édifices religieux. Ultérieurement, ce système amènera également des innovations dans les proportions et les dispositions des différentes parties des églises. Pour éviter les destructions gigantesques, dues aux incendies continuels auxquels les charpentes en bois exposaient les basiliques paléochrétiennes, les constructeurs décident de remplacer les poutres soutenant la toiture par une voûte de maçonnerie. Mais, en un temps où l'on ignorait le ciment armé, jeter une voûte de maçonnerie sur une large nef



Le baptistère de Parme marque une transition entre le roman et le gothique. Tandis que, dans sa partie inférieure, l'élément roman s'affirme encore dans la solidité de la construction, dans la partie supérieure la continuité des murs est rompue par les loggia, qui donnent une impression de légèreté et de verticalisme, caractéristiques du style gothique.



Parme. - Dôme (XII<sup>e</sup> siècle). Le roman lombard prend ici une nouvelle élégance et ses lignes s'élancent, grâce aux sculptures de Benedetto Antelami et de ses ouvriers, qui préfigurent à la délicatesse du gothique. On remarquera dans la façade la rosace et l'avant-porche soutenu par des lions stylisés.



Florence. - Le Baptistere (XI<sup>e</sup> siècle). A Florence on interpréta de façon originale le style romano-lombard, en lui conférant un aspect plus décoratif par des revêtements et des marquetages de marbre.

constituait un problème technique dont la solution était ardue. Aussi les constructeurs italiens réservent-ils la couverture en berceau aux petits édifices, comme les presbytères. Après la voûte en berceau viendra la voûte d'arêtes. Mais n'oublions pas que, contrairement à une opinion trop répandue, on trouve, dans les édifices romans — et surtout au XIII<sup>e</sup> siècle — des voûtes et des arcs tracés en arc brisé. Le nouveau type de voûte, qui va résulter de l'intersection de deux voûtes en berceau, s'appuie sur quatre piliers. Pour lui conférer plus de solidité, les maîtres-d'oeuvre font intervenir des arcs de maçonnerie ou nervures, qui se couperont réciproquement, le long des lignes de rencontre des quatre segments triangulaires constituant le nouveau type de voûte. (Voir figure 2 - une voûte d'arêtes).

Le pilier devra être également renforcé, pour supporter la pression exercée par la nef centrale et la pesée latérale: il perd de plus l'aspect de délicatesse et de

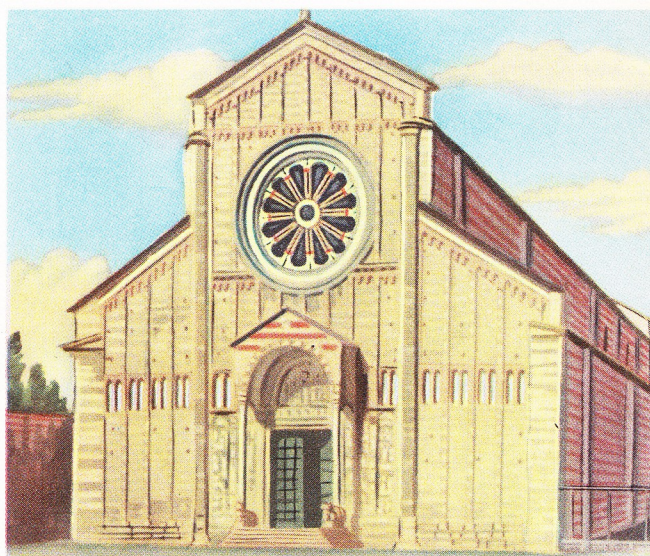


Les motifs polychromes, caractéristiques de l'école florentine, prédominent dans la façade de St-Miniato al Monte. Dans la partie inférieure, qui remonte au XI<sup>e</sup> siècle, les éléments géométriques ont un but purement architectural tandis que dans la partie supérieure, qui est du XII<sup>e</sup> siècle, ils sont plus travaillés et apportent une note décorative.

légèreté de la colonne classique pour aboutir aux piliers en croix sur lesquels porteront les arcs de la voûte, véritables épines dorsales de l'édifice, qui transmettent au sol la pression exercée par la construction.

Les murs extérieurs de l'édifice deviennent aussi plus massifs, et la nécessité d'une plus grande robustesse suggère l'adoption de fenêtres qui ressemblent un peu à des meurtrières ou encore à des parallélépipèdes, et qui favoriseront l'entrée de la lumière.

Si l'on en considère le plan, l'église romane montre clairement qu'elle dérive des dernières basiliques paléochrétiennes, elle est toujours en forme de croix latine avec un transept, et une grande tribune qui comprend un vaste presbytère carré, et se termine par l'abside. Les proportions sont cependant changées maintenant; les nefs (au nombre de trois ou même de cinq) sont moins écartées, et leur longueur est déterminée par le nombre des travées (souvent quatre pour la grande nef, et une seule pour chaque bras du transept). Sous le presbytère qui, à l'époque, est surélevé de quel-



Vérone. - Eglise de St-Zeno (XII<sup>e</sup> siècle). C'est une des églises les plus typiques romano-lombardes de la Vénétie, construites suivant le modèle du Dôme de Modène. Elle possède cependant une élégance particulière due aux réminiscences des chefs-d'oeuvre byzantins.

ques marches, se trouve souvent la crypte, que recouvrent des voûtes croisées qui s'appuient sur de petites colonnes.

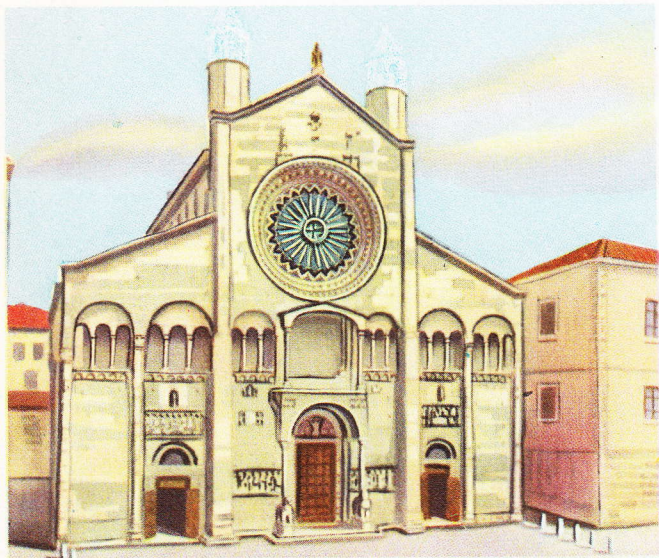
La croisée du transept est la travée commune à la nef principale et au transept, et c'est au centre que surgit la coupole, de forme généralement octogonale.

Arrivons maintenant à la façade: nous remarquons avant tout la disparition du quadriportique, dont subsiste pourtant le souvenir dans l'avant-porche, souvent soutenu par des lions stylyphores qui orne, en manière de baldaquin, le portail central. La façade peut être coiffée en chaumière avec une sorte de fronton triangulaire, ou en saillie si elle est coupée comme le profil même des nefs intérieures. Celles-ci sont souvent alors suggérées par des colonnettes qui courent le long de la façade, la partageant en trois parties. Les façades des églises romanes, construites généralement en briques, sont rehaussées par des loggia soute-

nues par de fines colonnes de marbre surmontées d'arceaux purement décoratifs. On retrouvera la même idée dans l'architecture de la région de Ravenne, où parfois aussi, au centre de la façade s'épanouit une rosace. Le clocher a également changé: son plan est carré et il est partagé en différents étages entre lesquels s'élèvent des arcades. Les clochers typiques de cette époque sont ceux de St-Satyre et des *Monaci* de Saint Ambroise qui remontent au IX<sup>e</sup> siècle. Souvent l'église est flanquée de deux clochers.

L'architecture romane doit, comme on le voit, son originalité et sa beauté surtout à des innovations de caractère architectonique, et, si on la compare aux styles précédents on admire davantage son aspect plus austère, plus dépouillé, plus recueilli et plus mystique, mais elle laisse place cependant à l'ornementation. La sculpture s'exerce surtout dans la décoration des portails et des cadres; la peinture s'épanouit à l'intérieur des églises.

Les éléments que nous venons de décrire valent sur-

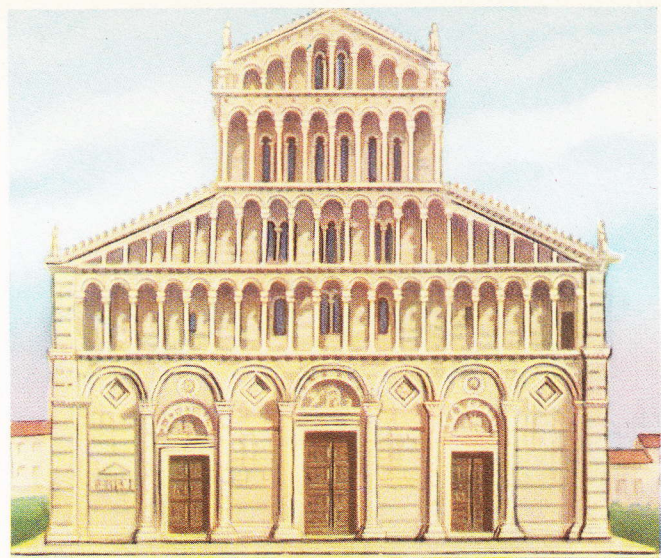


*Façade du Dôme de Modène, élevé au XI<sup>e</sup> siècle au saint patron de la ville, l'évêque Géminien, par l'architecte Lanfranco. Cette cathédrale est un des monuments les plus significatifs de l'architecture romane purement italienne. Elle offre des contrastes d'ombre et de lumière particulièrement remarquables.*

tout pour les églises construites par les architectes lombards ou sous leur influence directe, et dont nous fournissons des exemples significatifs Saint Ambroise à Milan, Saint Michel de Pavie, Saint Zeno à Vérone, les cathédrales de Piacenza, de Crémone, de Modène, de Parme.

Ce n'est que pour ces édifices et ceux qui leur ressemblent que nous pouvons parler d'un style roman lombard.

Pour les constructions de Florence, par contre, nous devons parler d'une école romano-florentine dont l'intérêt se portait, comme dans le Baptistère et dans l'église de Saint Miniato, non seulement sur les innovations architecturales, mais également sur la recherche d'une plus grande élégance décorative. La cathédrale, le clocher et le baptistère de Pise sont autant



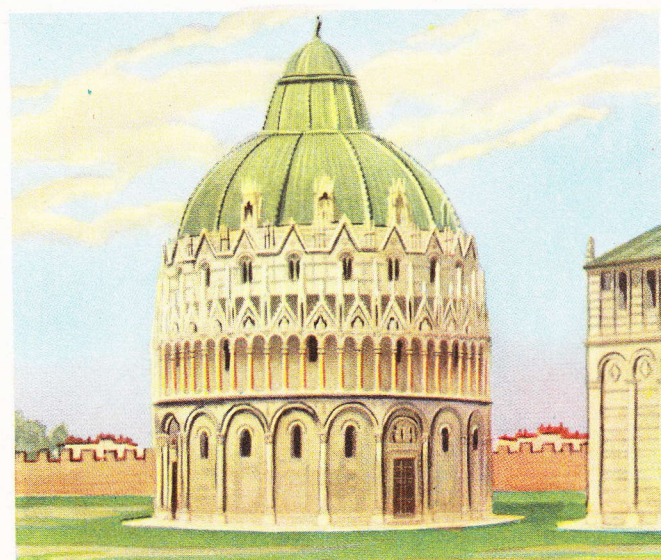
*Pise. - La cathédrale, des XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles, est due à l'architecte Buschetto, puis à di Rainaldo; ils interprétèrent de façon originale le roman en lui adjoignant certains éléments décoratifs classiques et orientaux, donnant ainsi le jour à une école romane locale qui se distingue comme « Ecole de Pise ».*

de modèles d'une école romane-pisane qui, à son tour, inspirera les architectes de Lucques et de Pistoia.

Nous remarquerons un éclectisme analogue même encore dans l'Italie du Sud, où, à côté de la cathédrale de Caserta Vecchia, de style romano-lombard, nous apparaîtront d'autres édifices aux caractéristiques nouvelles, comme le dôme de Troia, la basilique de Saint Nicolas à Bari, le dôme de Trani, la cathédrale de Céfalu, le dôme de Monréale.

L'influence arabe se manifestera surtout dans le cloître de la cathédrale d'Amalfi (1266-1267), la chapelle palatine du Palais Royal de Palerme, l'église de Saint Cataldo, également à Palerme, le Zisa et le Cuba, petits palais de villégiature dans le parc normand de cette même ville.

\*\*\*



*Pise. - La construction du Baptistère fut entreprise en 1153 par l'architecte Diotisalvi, mais aux XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles le monument reçut une décoration de style gothique.*

ENCYCLOPÉDIE EN COULEURS

# tout connaître

ARTS

SCIENCES

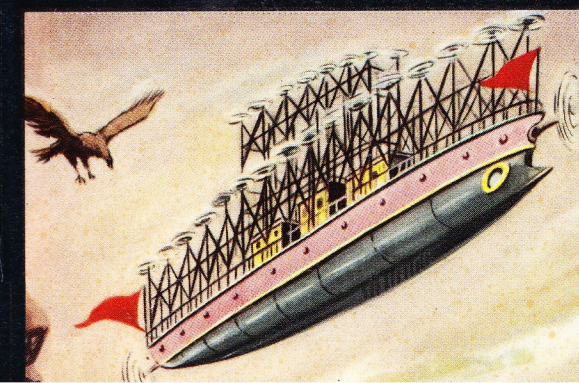
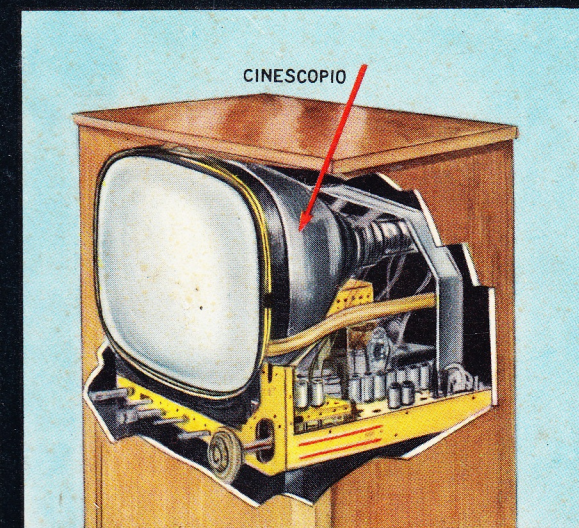
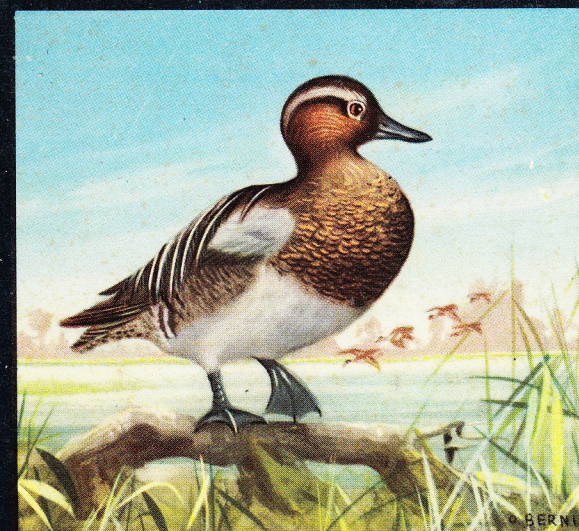
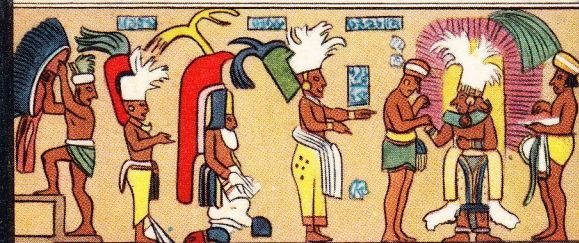
HISTOIRE

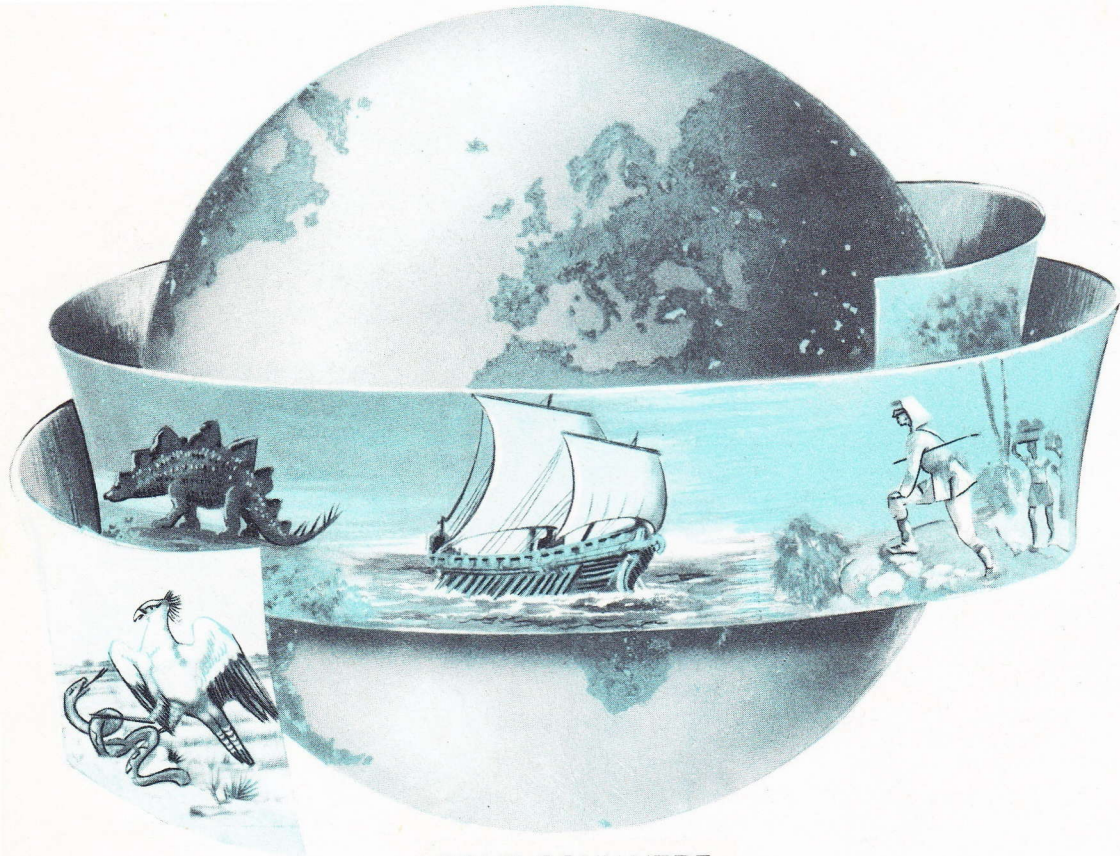
DÉCOUVERTES

LÉGENDES

DOCUMENTS

INSTRUCTIFS





## **VOL. VI**

TOUT CONNAITRE  
Encyclopédie en couleurs

**M CONFALONIERI - Milan, Via P. Chietti, 8 Editeur**

Tous droits réservés

**BELGIQUE - GRAND DUCHÉ - CON GO BELGE**

**AGENCE BELGE DES GRANDES EDITIONS S. A.**

**Bruxelles**